

LATIN OU ESPÉRANTO ?

Monsieur,

Permettez-moi de réagir à l'article intitulé "Espéranto", paru dans votre journal *EuroClouette* de janvier 2005, n° 48, p. 12. Les arguments avancés par son auteur, Monsieur Claude Piron, contre l'imposition tyrannique de l'anglais comme langue internationale, relèvent du bon sens même, et je les partage entièrement.

Je ne suis pas pour autant un partisan de l'espéranto. Ce n'est pas que j'aie une dent contre cette langue (je ne la connais pas), mais je soutiens une autre solution au problème récurrent et ô combien coûteux (une visite au Parlement européen est très instructive à cet égard) de la communication internationale. Cette solution est, me semble-t-il, plus simple, plus naturelle, plus évidente, plus fructueuse, plus fondée; bref, c'est celle dont les médias font le moins cas. De ce point de vue-là, l'espéranto, lui, n'est pas un sujet tabou. On aura compris que je veux parler du latin.

Contrairement à tout ce qu'on nous inculque soigneusement depuis notre plus tendre enfance, le latin est une langue vivante. Je la pratique régulièrement, oralement et par écrit, et je connais non des dizaines mais des centaines de personnes, toutes nationalités confondues, qui en font autant. La Finlande, par exemple, diffuse toutes les semaines sur les ondes des nouvelles en latin. Aux États-Unis, depuis quelques années, le latin parlé connaît un essor sans précédent.

Le latin est la langue européenne par excellence. Elle a été parlée et, je le répète, est encore parlée dans tous les pays européens sans exception. Sa connaissance donne accès à 80% de la littérature européenne, y compris scientifique. Newton, par exemple, écrivait en latin. Les plus éminents savants écrivaient, il n'y a pas si longtemps, en latin. Il n'est pas superflu de préciser qu'inversement, l'ignorance du latin prive tout esprit, même le plus cultivé, de 80% de cette littérature...

Le latin ne veuze aucune sensibilité nationale ou "démocratique". Tout le monde peut le parler sans avoir l'impression de voir sa langue natale "lésée".

Le latin est une langue facile. C'est l'école publique (toujours elle !) qui en fait une chose compliquée, abstruse, rebutante, en la déclarant, de prime abord, "sworze". Tous les francophones qui ont suivi des cours de néerlandais pendant au moins six ans, à raison de quatre heures par semaine, pour en arriver au bout du compte à ne savoir dire que "ja" et "nee", comprennent où même la méthode "morte" ! Ajoutons qu'à long terme, le latin est même plus simple à maîtriser qu'à l'anglais. Dès le départ, les élèves normalement constitués n'éprouvent aucune difficulté à manier le latin oralement. Je le sais parce que je le leur enseigne depuis des années. Parmi eux, il y a mon fils (13 ans); il parle et écrit en latin, comme d'autres le feraient en néerlandais ou en français.

Le latin (imprégné d'ailleurs de l'héritage grec) est une langue moderne. Il y a toujours l'un ou l'autre drôle qui, s'imaginant que le latin a disparu au plus tard à la fin du Moyen Âge, prétend qu'il doit être bien compliqué de dire en latin "bicyclette", "ordinateur" ou "avion". On dit respectivement "bivota", "ordinatrum" et "aeroplavus". En fait, dès qu'il y a quelque chose de nouveau sous le soleil, le mot latin précède souvent le terme "vulgaire". Les savants modernes instruits n'ont pas inventé le "se-voit-de-loin" ni le "se-déplace-de-lui-même". À plus d'un point de vue, les ricaneurs auront du mal à se passer de leur "télévision" et de leur "automobile" ! On peut en dire autant, d'ailleurs, pour la bicyclette, l'ordinateur et l'avion, mots français dont l'origine est *ovry* gréco-latine. Au fait, comment dit-on "blue jean's" en français ?

Le latin a été une langue vivante sans interruption depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Régulièrement, des dictionnaires de latin actualisés ont vu le jour. Le dernier date d'il y a trois ans, le *Colepinus novus* (Latin-Français et Français-Latin), où l'on trouvera comment dire en latin "boycotter", "tasague", "football" et "espérantiste". L'Assimil propose depuis longtemps une méthode facile pour apprendre à parler latin; il en existe d'autres. Il y a aussi plusieurs revues internationales latines, des dizaines de cercles de latin parlé, des sites latins sur "Internet", ou Internet si on préfère, "Interfilet" n'existant pas...

C'est pourquoi, pour paraphraser la conclusion (tout à fait respectable) de M. Claude Piron : personnellement, je parie sur le latin.

Hans van Kesterel

Professeur de latin et de grec & membre de *Comma Latina*, association s'occupant activement de la diffusion du latin parlé, et organisant entre autres des cours pour débutants. *Comma Latina* publie aussi la revue latine trimestrielle *Melissa* (qui en est à son 12^e numéro).

Pour toute information :

*****Guy Létippe

Avenue de Tervuren, 75 - 1048 Bruxelles

0475 475 514

g.letippe@skynet.be

<http://www.skynet.be/Melissalatin>

L'école *Schola Nova*, quant à elle, habite les élèves, dès leur premier apprentissage du latin, à manier cette langue oralement, avec des situations très probantes :

*****Stéphane Fyfe

Rue de Brouhaix, 11 - 1315 Incourt

010 889 375

*****Caroline Thyrbært

Chaussée de Namur, 100 - 1315 Incourt

010 881 840

scholanova.be